

Pourquoi je conteste la dernière version du programme-cycle d'éducation préscolaire?

Je conteste cette dernière version du programme-cycle d'éducation préscolaire parce que je considère être à l'affût des dernières recherches concernant les enfants de cet âge, je considère avoir une expérience pertinente auprès des enfants et des différents intervenants en milieu scolaire et je ne comprends pas la décision d'ajouter ce deuxième aspect au mandat, ce mandat qui soutiendra et influencera les actions dans les milieux.

Pour moi, la direction prise par le ministre de l'Éducation sera source de dérapages pédagogiques, de plus de conséquences négatives que de conséquences positives. Pourquoi vouloir imposer des interventions habituellement mises de l'avant en adaptation scolaire et les imposer en classe dite ordinaire, de façon universelle?

Enseigner à l'éducation préscolaire demande des connaissances, des attitudes et des aptitudes particulières.

En ce qui me concerne, j'ai enseigné pendant plusieurs années, dont une quinzaine d'années à l'éducation préscolaire. La planification de mes journées, des thèmes exploités et l'aménagement de l'environnement étaient basés sur les intérêts et les besoins des enfants. J'étais une enseignante impliquée et engagée au sein de mon équipe-cycle, mais aussi au sein de mon équipe-école. Notre philosophie était non pas de préparer les enfants à la première année, mais de permettre à chacun des enfants de s'épanouir, d'apprendre, de créer et d'évoluer dans ce milieu. L'observation en contextes signifiants et variés était au cœur de toute intervention. La collaboration avec les différents professionnels (orthopédagogue, psychoéducateur.trice, éducateur.trice spécialisé.e, psychologue) qui interviennent auprès des enfants et le personnel du service de garde de mon milieu était un atout majeur dans la réussite de certains suivis adaptés au besoin de l'enfant. La prévention passait par les interventions au quotidien, la collaboration avec la famille et parfois, lorsque nécessaire, par des interventions concertées entre des intervenants du milieu de la santé et des services sociaux.

En tant qu'enseignante, j'ai utilisé différents matériels pédagogiques qui ont influencé ma pratique. Il y avait bien des « trousseaux » dans ma classe, mais ma connaissance du développement global de l'enfant et mon sens critique ont fait en sorte que je les utilisais sans pour autant en faire un dogme.

Un jour, lors de l'année 2009, une orthophoniste et une enseignante orthopédagogue sont venues rencontrer les enfants de mon groupe et ceux de mes collègues. Un par un, les enfants devaient répondre à des questions concernant la conscience phonologique et la connaissance des lettres. On avait oublié de me demander ce qui avait été vu dans la classe. À partir de ce moment, j'ai compris qu'une nouvelle philosophie s'installait dans les milieux. On intégrait alors les premiers « dépistages », on ne faisait plus ensemble, on évaluait, on comparait...

Lorsque j'ai questionné les nouvelles pratiques, on m'a répondu que c'était ce qui était valorisé à la commission scolaire.

J'ai donc décidé d'investir mon temps et mon énergie à la commission scolaire en devenant conseillère pédagogique, plus précisément à l'éducation préscolaire. En fait, près d'une dizaine d'années à soutenir des enseignant.e.s, mais aussi à collaborer avec les milieux scolaires dans lesquels ils œuvraient. J'ai

travaillé à la cause des enfants en m'assurant que les intervenants comprenaient bien les fondements ou apprentissages liés aux méthodes et pratiques valorisées dans leur environnement.

Avec le temps, les propos de l'adaptation scolaire ont pris de plus en plus d'importance. J'ai vu introduire dans les milieux des prétests et des post tests de toutes sortes. La pression était réelle, le malaise s'est installé et j'ai questionné. La réponse a été que c'était ce que le ministère de l'Éducation demandait, ce que la recherche prônait.

J'ai donc décidé de m'impliquer à un autre niveau. J'ai participé à plusieurs comités concernant la maternelle 4 ans, la transition à l'école et encore. Malgré toutes ces représentations combinées à mon travail de conseillère pédagogique, j'ai réalisé que cela ne me satisfaisait pas.

J'ai décidé d'investir mon temps et mon énergie ailleurs. J'ai pris ma retraite de l'enseignement et je suis devenue vice-présidente de l'Association d'éducation préscolaire du Québec. J'ai participé à différents comités concernant l'éducation préscolaire dont ceux concernant la Coopétition et les compétences professionnelles, je lis tout ce que je peux concernant le développement global des enfants âgés de 4 à 8 ans et je consulte différents chercheurs lorsque j'ai besoin de précisions.

Lorsque j'ai vu le deuxième aspect du mandat du futur programme-cycle d'éducation préscolaire faisant état de dépistages, d'interventions intensives et ciblées pour tous les enfants, j'en ai questionné le bien fondé. On m'a alors dit que cette directive venait du ministère de l'Éducation qui demandait de s'arrimer à la politique Agit tôt pour réussir! Concernant cette politique, on peut y lire : « L'orientation fondamentale de la politique de l'adaptation scolaire consiste à aider l'élève handicapé ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage à réussir sur les plans de l'instruction, de la socialisation et de la qualification. ».¹

Voulant comprendre, j'ai collaboré à produire une analyse complète de cette politique, faisant les liens avec l'enseignement à l'éducation préscolaire en classe dite ordinaire et en produisant une liste de recommandations. Cette dernière a par la suite été transmise et présentée au ministre Jean-François Roberge par l'AÉPQ le 27 août 2020; j'étais présente.

De tous les temps, je me suis donné la mission de comprendre ce qui est demandé aux enseignant.e.s, mais surtout d'être là pour les enfants. Vraiment, je conteste cette dernière version, car pour moi, on ne peut transformer un programme universel en programme ciblant spécifiquement des besoins particuliers de l'ordre de l'adaptation scolaire. Reconnaissons les interventions préventives des enseignant.e.s au quotidien, valorisons les actions collaboratives dans les milieux, reconnaissons qu'une formation initiale de qualité et une formation continue de qualité auront un plus grand impact sur la réussite des enfants qu'une vision non concertée imposée à toute la population québécoise.

En terminant, dans ma quête de comprendre les décisions prises au sujet des enfants, j'ai toujours cherché à comprendre qui en était à l'origine. La dernière fois, on m'a dit que c'était le ministre de l'Éducation. Est-ce vraiment le cas?

Sylvie Drouin

2020-10-27

¹ <http://www.preventionscolaire.ca/doc/agirtot.pdf>